Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 27 (1970)

Heft: 2

Artikel: Ve Gymnaestrada 1969 : tour de Babel ou synthèse moderne?

Autor: Gilardi, Clemente

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997393

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tour de Babel ou synthèse moderne?

Clemente Gilardi

Les impressions immédiates (elles furent des centaines et des centaines à Bâle), frappent, laissent des traces, dont nombreuses se révèlent ensuite peu profondes, peuvent servir, tout de suite, à peindre un tableau riche en couleurs, qui reflète avant tout les enthousiasmes du moment. Cela se produit dans toutes les manifestations sportives à l'échelle mondiale; et la Gymnaestrada ne fait pas exception à la règle.
Celui qui n'est pas obligé de procéder à un compte rendu immédiat peut se permettre le luxe de «digérer» tout ce qui lui est passé sous les yeux au cours des journées bâloises. Celui qui, en outre, se préoccupe des développements de la gymnastique, conçue ici dans un très large sens, est même heureux de pouvoir laisser s'écouler un certain temps avant de réélaborer ses impressions. Il permet ainsi au sable de se poser sur le fond, et obtient que l'eau, en surface, devienne limpide et pure. Grâce à ce processus de décantation, le spécialiste peut ensuite procéder, en un deuxième temps, à la distillation; il lui reste ainsi, à la fin une espèce d'essence, dont l'utilité est fonctionnelle pour l'avenir. La Gymnaestrada a été comme un automne aux riches vendanges. Il serait faux que le viticulteur se contente de presser le raisin, et, sans avoir recours à l'aide de l'œnologue, n'éprouve de la satisfaction que pour la quantité de son vin, oubliant sa qualité. Il serait également faux d'accepter la moisson immense de la Gymnaestrada sans l'employer afin d'améliorer le produit final. Ces présuppositions et ces comparaisons, de caractère très général, me poussent à la recherche de l'essence un peu problématique de la Gymnaestrada. Que les lecteurs ne m'accusent pas de présomption et me pardonnent des prises de position nécessairement subjectives; mon seul but est de chercher à mettre, à ma manière, un peu d'ordre dans l'ensemble. Sans avoir la tendance d'incriminer nullement l'onde d'enthousiasme que la Gymnaestrada de Bâle a susciter. Aujourd'hui,

gymnastique

est un terme «marmite», spécialement dans les langues latines et anglo-saxones, car les germaniques — les bienheureux! — ont encore le mot «Turnen», qui permet déjà quelques distinctions. La racine employée pour obtenir le terme composé Gymnaestrada favorise d'une part les groupes linguistiques premièrement cités, pour lesquels tout est gymnastique. D'autre part elle nous oblige à ne pas oublier que, dans la Gymnaestrada, ne paraît pas seulement, ce qui en allemand est compris par le mot «Turnen», mais aussi tout ce que l'on sous-entend avec «Gymnastik». Ce fait n'est certes pas pour simplifier les choses, car, dans l'optique mentionnée, tout est pratiquement permis à la Gymnaestrada.
Une discussion d'ordre terminologique est très éloignée de mon intention, mais je considère d'importance capitale la précision susmentionnée.
Elle nous explique en effet, «grosso modo», l'idée intrinsèque de la Gymnaestrada: chercher à montrer et à démontrer tout ce qu'il est possible de faire dans le domaine de la gymnastique.

L'idée

est en elle même plus qu'acceptable. Elle est même louable, profitable, splendide, c'est un événement de grande valeur. Que tous les quatre ans les gymnastes du monde entier se rassemblent, et jouissent tous, en faisant jouir chacun, des systèmes, des méthodes, des conceptions, des interprétations, des directions respectives.
Sans aucun doute, au cours des vingt dernières années — c'est-à-dire depuis qu'à Rotterdam eut lieu la première édition — des résultats plus satisfaisants ont été obtenus surtout en ce qui concerne la gymnastique («Gymnastik» et «Turnen») de groupe et de masse. Car tous les participants aux différentes éditions (de manière directe) et les autres qui, restés chez eux, ont reçu les échos (par les participants de manière indirecte), tous ont sûrement acquis

un profit

donné par le fait que, chaque fois, ils ont pu se rendre compte du travail effectué dans d'autres pays et reprendre à leur compte ce qui leur a plu chez les autres. Une nouvelle lymphe a ainsi été apportée à un mouvement qui aurait souffert de dépérissement et d'aridité progressifs, s'il était resté cloisonné en des cellules plus ou moins étanches. Dans chaque pays, une régénération continuelle serait en effet très difficile, même impossible, si l'on essayait de l'obtenir uniquement par ses propres moyens. A chaque nouvelle Gymnaestrada, ce processus d'enrichissement s'est marqué davantage; Bâle, comme dernière de la série, a été la démonstration la meilleure de cette espèce d'

osmose

progressive, conséquence des regards curieux jetés parici par-là, de l'appréciation du travail effectué par les autres, de son interprétation. Jusqu'à la date de Bâle, ce processus peut être considéré d'une façon absolument positive, car il a servi à trouver de nouvelles impulsions, à vivifier des écoles autrement bien trop traditionnalistes, à permettre une diffusion intéressan-

te, plaisante et utile. Mais Bâle nous a montré que, comme beaucoup d'autres domaines des activités humaines, celle dont j'ai cherché à identifier le développement n'est pas davantage exempte de

dangers.

«Le voilà», me semble-t-il entendre dire par certains, «il se remet à jouer les Cassandres». Ce n'est pas du tout le cas! Surtout que les dangers dont je parle, ne sont pas tels qu'il soit exclu de leur trouver des remèdes. Mais en fonction de tout autre développement ultérieur — ce qui est sûrement le désir de chacun — il faut considérer la situation ainsi qu'elle est effectivement. Le développement dont j'ai parlé a désormais eu lieu; même si l'osmose n'est pas encore terminée — et il faut espérer qu'elle ne se terminera jamais! — il est nécessaire que maintenant on essaie de la canaliser; il faut lui donner une direction afin qu'elle n'échappe pas au contrôle, se réduisant ainsi, toujours plus, à un simple travail de copie et de plagiat collectifs.
Pris à part, ce genre d'exercice pourrait même être très bon (comme celui d'un étudiant de latin qui se plaît à écrire dans le style de Virgile, de Cicéron ou de Tacite). Mais il resterait seulement et uniquement un exercice, plus ou moins stéréotype, un «remake» couvert éventuellement d'une croûte de couleur locale en fonction du lieu de sa conception, une chose peut-être plaisante pour les yeux (selon la classe de son créateur et le niveau des exécutants), mais sûrement pas adaptée aux buts. La Gymnaestrada, la gymnastique («Gymnastik» et «Turnen») doivent absolument se garder de ce danger de la copie à outrance.

Interpréter

le système d'autrui, l'appliquer au besoin, aux contingences et aux traditions propres, en recherchant continuellement l'essentiel, d'accord. Mais simplement transposer, comme souvent c'est le cas, non, pas ça! Pour éviter de courir ce danger, il est nécessaire que la Gymnaestrada aille maintenant plus avant dans sa

conception.

Une première phase s'est terminée à Bâle. Une phase positive qui doit servir de base de lancement vers des buts situés bien plus haut. Afin d'obtenir que partout, après ce travail général d'absorption, on se tourne vers la recherche de l'essentiel des différents systèmes, méthodes, conceptions, interprétations, directions, il faut que les créateurs des productions des Gymnaestrada futures soient obligés à un travail d'approfondissement. Cela ne peut se faire que d'une seule manière.

Il faut:

— limiter les possibilités de choix;

— empêcher de procéder ultérieurement selon le fameux «qui plus en a, plus en mette»;

— obliger à se tenir à l'intérieur de limites préétablies.

Ceci est possible grâce à une

thématique

clairement conçue. Etablir cette thématique, en fixer les directions et les limites, est une des tâches urgentes en fonction des futures éditions de la Gymnaestrada. Un résultat peut avant tout être obtenu en procédant à une réduction éventuelle des temps de travail à disposition; on éviterait ainsi de courir le risque que certaines productions, afin de remplir convenablement le temps imparti, soient fixées justement sur la base du «qui plus en a, plus en mette», et qu'elles soient par conséquent combles de répétitions. Tout cela permet de fixer une première limite relative au domaine de l'organisation. La seconde, plus importante, est fournie par la conception thématique elle-même. Pour y arriver, il faut établir une liste exacte et complète de tous les genres dans lesquels une production peut être présentée. A l'intérieur de chaque genre, des limitations ultérieures peuvent ensuite éventuellement être fixées: celles qui dépendent du sexe, de l'âge, du niveau de performance des exécutants, de l'orientation de leur formation. Une telle façon de procéder amènerait à un évitement presque total des

mélanges

dont on a parlé. Elle permettrait aussi à chacun d'arriver, dans le contexte du thème choisi, à cet approfondissement des connaissances préliminaires, fondamentales et élaborées qui est absolument nécessaire pour obtenir un progrès. Selon mon opinion, cet approfondissement aurait comme corollaire la recherche de la perfection d'exécution; on arriverait ainsi, sans doute à un nombre de productions valables encore plus grand qu'à Bâle. On toucherait donc d'une façon plus précise au but que j'ai cherché de circonscrire. Et tout cela sans s'éloigner de la conception fondamentale de la Gymnaestrada (montrer toutes les possibilités): grâce aux

thèmes

qui peuvent être choisis. Je me permets d'en mentionner quelques-uns, étant en tout cas sûr que la liste pourrait être ultérieurement complétée. Gymnaestrada: rythmique, moderne, acrobatique, aux agrès, artistique, prophylactique, élémentaire, préparatoire, médicale, sociale, professionnelle, orthopédique, esthétique, militaire (pourquoi pas?), individuelle, de groupe, de masse, de section, et ainsi de suite. D'une manière ou de l'autre, tous ces thèmes ont sûrement été traités au cours de la Ve Gymnaestrada de Bâle, mais, selon mon point de vue, d'une façon pas toujours suffisamment claire. Et encore, trop souvent, selon des recettes qui ont justement donné origine à des mélanges, acceptables peut-être du point de vue du «show», mais moins sous un aspect systématique. J'ai laissé tomber le terme

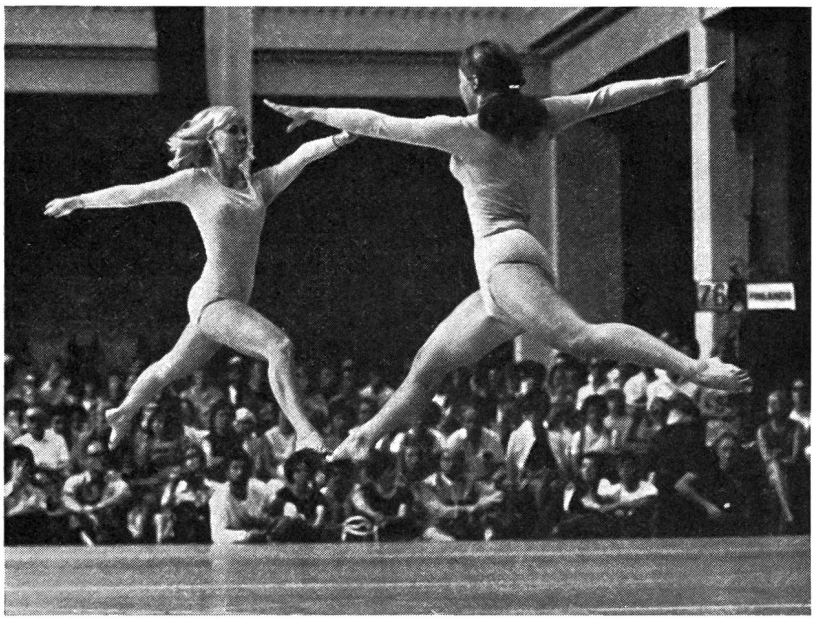
«show».

Dans sa conception actuelle, la Gymnaestrada est nettement un «show». Dans la conception que j'ai proposée dans cet article, ce facteur viendrait un peu à en souffrir: d'accord! Par contre, tout le reste pourrait acquérir du poids, fournissant ainsi la démonstration que, dans le domaine de la gymnastique («Gymnastik» et «Turnen») on n'a pas seulement une tendance vers le contenu spectaculaire des exhibitions. Mais que l'on recherche effectivement et continuellement à rester fidèle au concept premier de chaque activité sportive (compétitive ou non): c'est-à-dire le vrai développement physique de l'individu, conçu comme membre de la communauté. Voilà les

pensées

auxquelles me pousse le fait de me remémorer la grande manifestation bâloise: une manifestation d'une immense portée pour la gymnastique mondiale. Si l'on veut que cette portée garde ses dimensions en fonction des futures éditions, il faut en éliminer «a priori» tous les aspects négatifs éventuels.
Si, dans cet article, j'ai fait de la critique, je m'en excuse: mon désir a été et reste uniquement d'obtenir que certains aspects ne soient pas délaissés, et que, en vue de l'avenir, l'on se rende exactement compte des tâches qui nous attendent. Et je me considérerais comme pleinement satisfait si ces lignes peuvent contribuer, d'une faible manière, à l'obtention de ce but.

Malmöflickorna (Suède), école de base de la gymnastique au sol. Direction: Mme Leida Leesment.

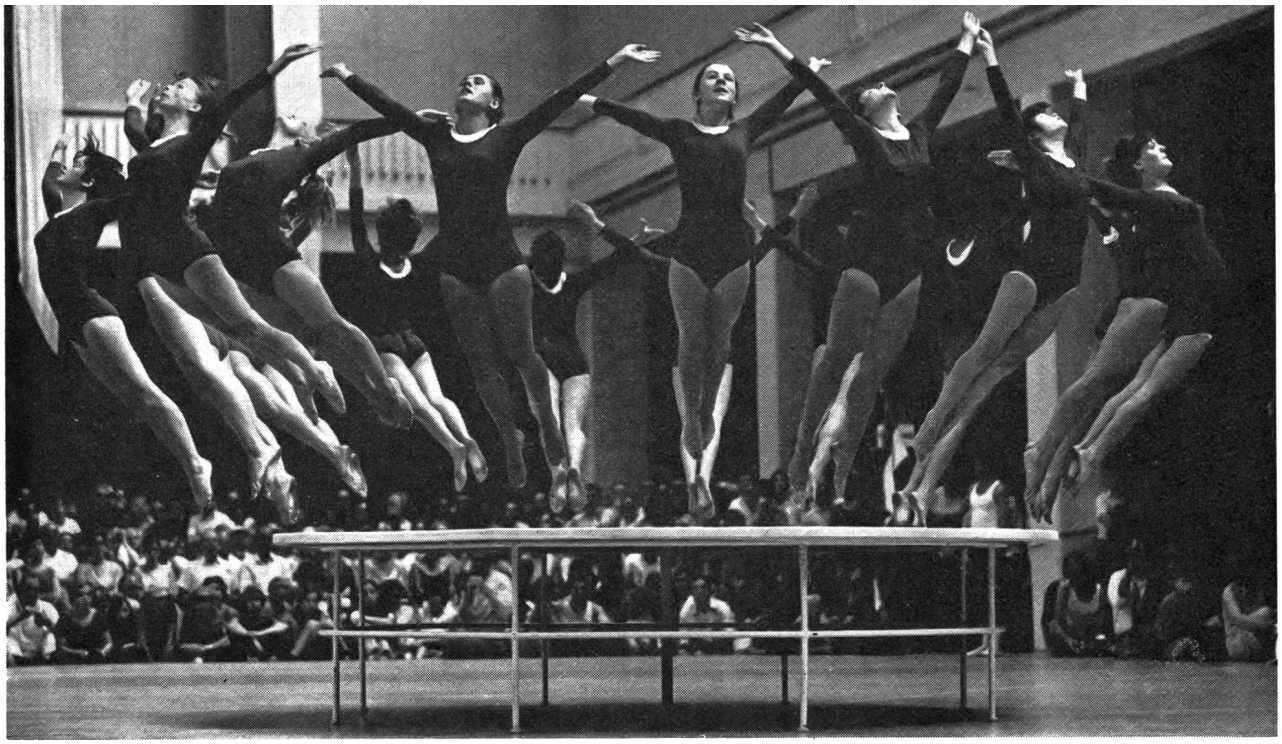


Finlande, Institut d'éducation physique de l'Université d'Helsinki.
Direction: Mme Elna Kopponen.

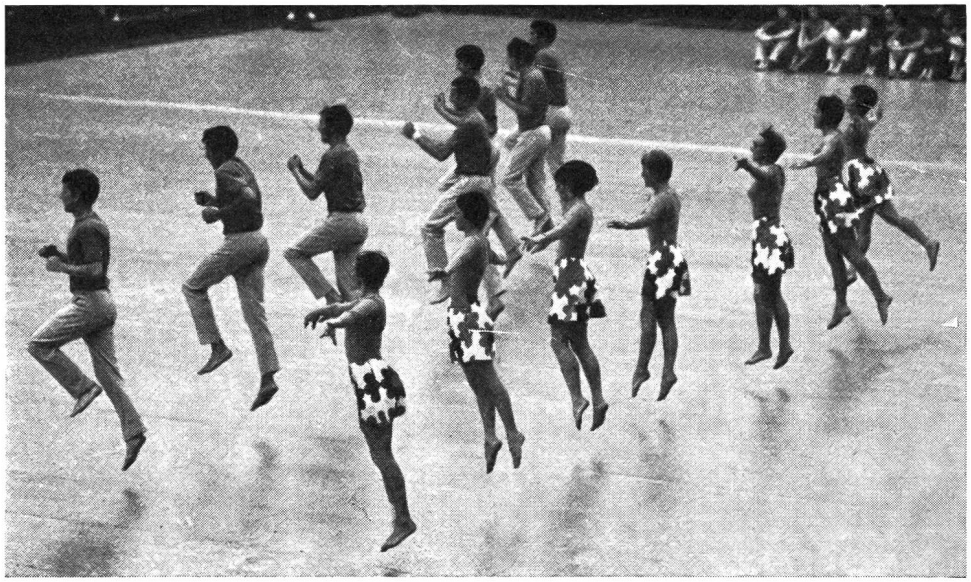
Ve Gymnaestrada Bâle 2 - 6 juillet 1969

Photos Hugo Lörtscher, Macolin

Suède, gymnastique au sol. Direction: Mme Barbro Carli.

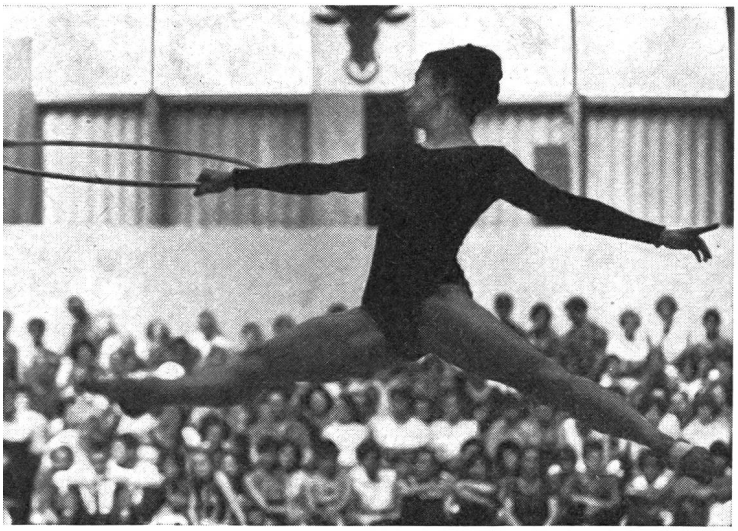


Yougoslavie, DTV «Partizan» Maribor, composition à la table ronde. Direction: Joze Zadnik.

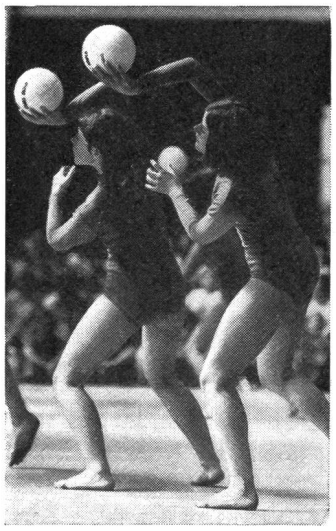


Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin. Elèves du stage d'études: exemples d'études rythmiques de mouvement, en danse, en gymnastique féminine et en gymnastique acrobatique.

Direction: Mlle Margot Reppel / Clemente Gilardi



◄ Bulgarie, gymnastique moderne.



Deutscher Turnerbund ► MTV AAlen, gymnastique rythmique.

Direction: Otto Grimminger.